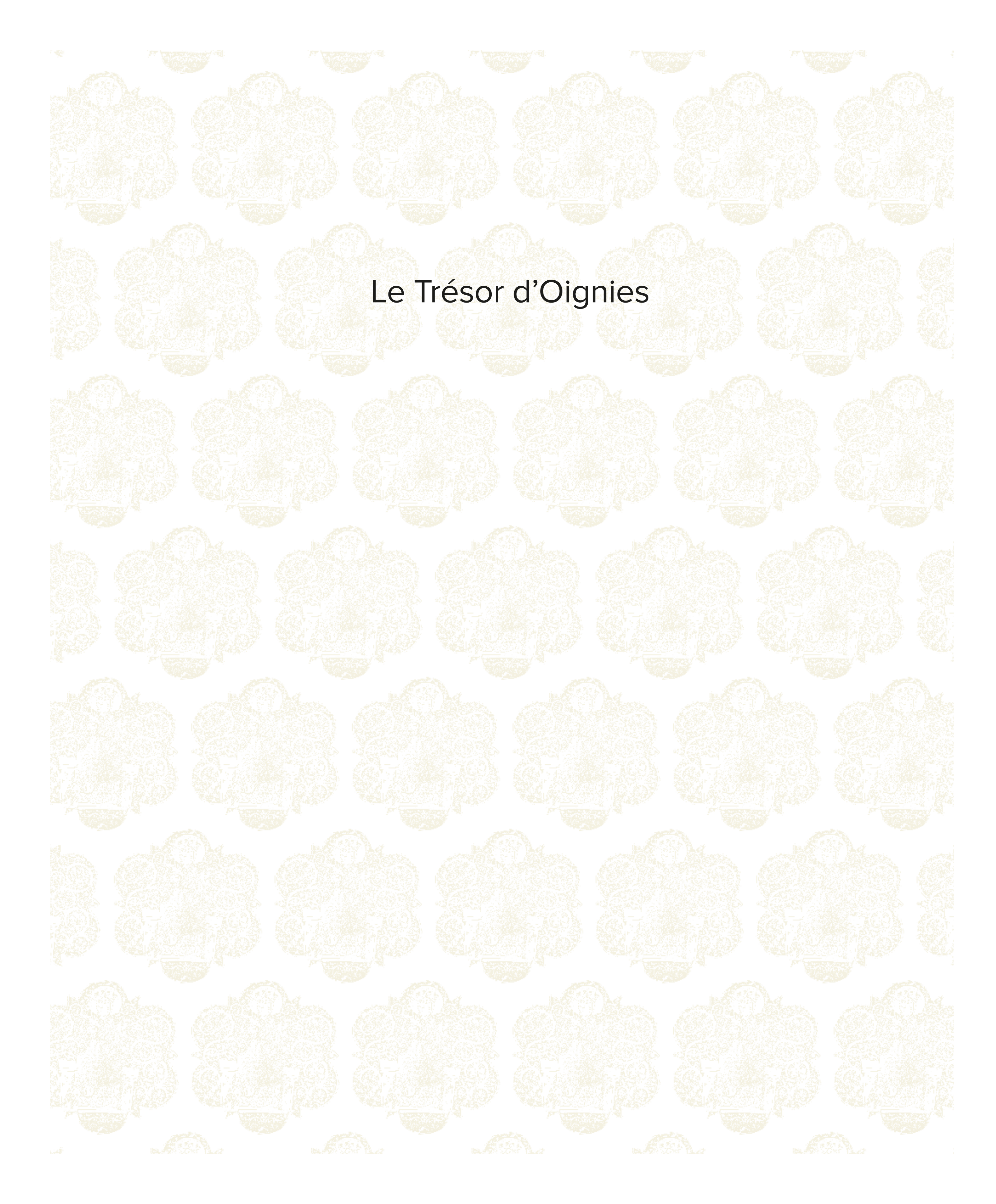
Le Trésor d'Oignies



Fondation
Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure



Le Trésor d’Oignies



Le Trésor d'Oignies



colophon

Le Trésor d'Oignies

Cette publication est aussi disponible en néerlandais
sous le titre 'De Schat van Oignies'

Une publication de la Fondation Roi Baudouin,
rue Brederode 21, B–1000 Bruxelles

TEXTE	Emmanuel Collet
COORDINATION POUR LA FONDATION ROI BAUDOUIN	Anne De Breuck, Astrid Fobelets
CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE	Karakters, Gand
IMPRESSION	Cassochrome

Cette publication peut être commandée sur notre site www.kbs-frb.be, par e-mail à l'adresse publi@kbs-frb.be ou auprès de notre centre de contact : tél. +32 70 23 37 28 ou fax +32 70 23 37 27.

D/2848/2012/01
ISBN 978-2-87212-666-8
EAN 9782872126668
Janvier 2012

crédits photographiques

Hughes Dubois Bruxelles-Paris : couverture, p. 2, 6, 7, 8, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 19 (en haut à droite, en bas à droite, en bas au centre, au milieu au centre), 20-23, 25, 27, 28, 30, 31, 32 (en bas), 33, 36, 38, 40, 41, 44, 45, 46 (ns 1, 3, 4-6), 47 (ns 12, 13), 48-49, 50 (ns 16, 17), 51 (ns 22, 24).

Photo Guy Focant © SPW : p. 9, 12 (à gauche), 18, 19 (en haut à gauche, au milieu à gauche, en bas à gauche), 29, 32 (en haut), 34-35, 46 (n° 2), 43, 47 (ns 7, 14, 15), 50 (ns 18-21), 51 (ns 23, 25, 26), 52 (ns 27-32), 53 (ns 33-36C), 54 (ns 36D-36G).

Bibliothèque royale de Belgique : p. 16 (en haut à gauche, en haut à droite).

Musée provincial des Arts anciens du Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a) : p. 42.

Préface

C'est une histoire incroyable que véhicule le trésor d'Oignies. Une histoire où les personnes s'effacent devant les œuvres. Dès leur confection, où tant le commanditaire que l'orfèvre aspiraient à une splendeur transcendante. Mais aussi tout au long de leur histoire, parfois tumultueuse, où leur sécurité a toujours été le maître mot.

Cet ensemble de cinquante pièces d'orfèvrerie est véritablement un trésor. Bien sûr, comme dans chaque ensemble, chacune n'atteint pas un niveau équivalent, mais la plupart se caractérisent bien par une très grande finesse d'exécution attribuée à un orfèvre hors du commun et à son atelier installé à Oignies, sur la Sambre. Les matériaux utilisés sont les plus précieux et les plus rares : or, argent, pierres précieuses, intailles et camées antiques, émaux byzantins, ivoire, verre égyptien, …. Ses pérégrinations, qui ne l'ont pas empêché de nous parvenir quasi dans son entièreté, sont dignes des plus beaux contes.

Le trésor a déjà fait l'objet de plusieurs publications. Toutes ont leur raison d'être et particulièrement les deux volumes 'Autour d'Hugo d'Oignies' édités par le Musée des Arts anciens du Namurois à l'occasion de l'exposition et du colloque organisés en 2003. Cette impressionnante somme de connaissance fait le point sur l'état de la question actuel. De remarquables ouvrages !

La présente publication est différente. Elle se veut un peu impertinente. Elle aborde le trésor comme une enquête menée pour tenter de percer son mystère. Présentant les faits, les acteurs, le contexte. S'essayant à un autre regard sur ce trésor, tabernacle de reliques vénérées pendant de nombreux siècles, mais qui témoigne de tout un contexte historique, politique, religieux et économique, pas encore assez abordé jusqu'à maintenant.

Elle veut aussi rendre hommage à tous les acteurs, passés et présents, qui ont permis de sauvegarder à tout jamais ces témoins du savoir-faire des artistes de nos régions et de notre histoire médiévale. Les Sœurs de Notre-Dame de Namur, les anges gardiens du trésor ; la Société archéologique de Namur, société royale, qui se charge de sa mise en valeur scientifique, et le Musée Provincial des Arts anciens du Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a), qui assure son accessibilité quotidienne dans les meilleures conditions. La Fondation Roi Baudouin leur exprime sa plus vive gratitude. Merci aussi à Emmanuel Collet, auteur du texte qui suit. Il a mis à profit toutes ses qualités d'historien et de narrateur pour permettre au lecteur cette approche élargie du trésor.





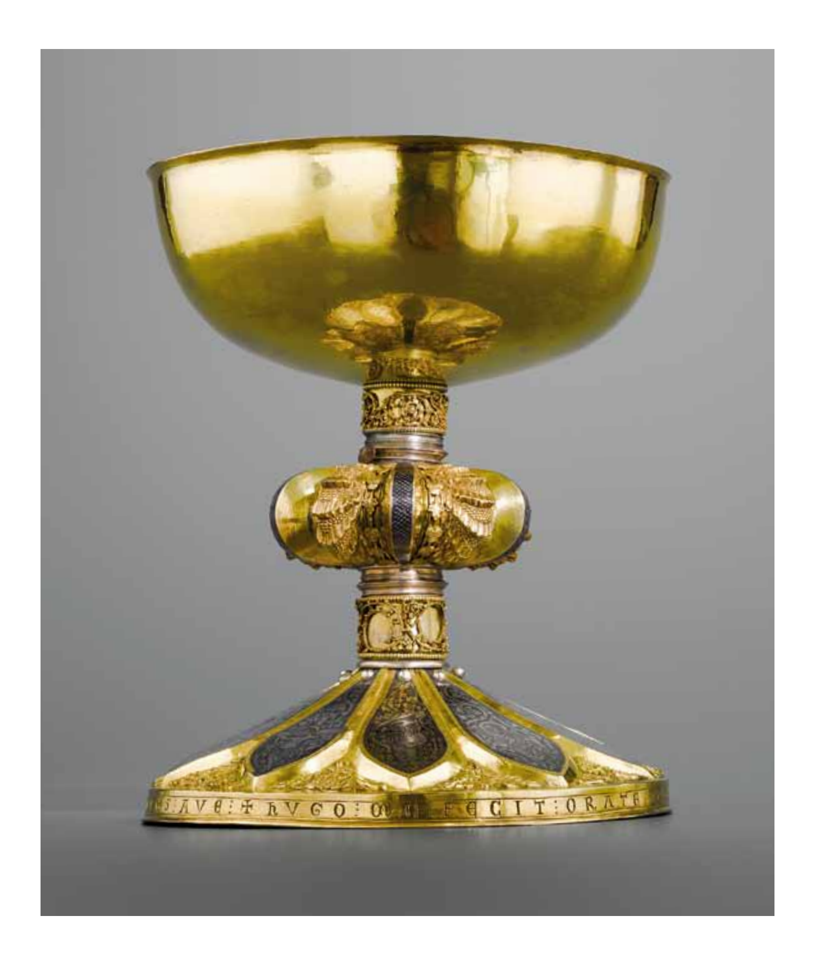
Un étonnant cheminement

2010. Les Sœurs de Notre-Dame de Namur confient le Trésor d'Hugo d'Oignies à la Fondation Roi Baudouin, qui le dépose à la Société archéologique de Namur pour être exposé au Musée provincial des Arts anciens du Namurois, garantissant ainsi sa pérennité.

Mi-XIIIe siècle. Le trésor est constitué, pour l'essentiel, autour des objets réalisés par Hugo lui-même, par son atelier, légués ou rassemblés par ses frères du prieuré d'Oignies.

Entre ces deux dates, sept cents ans s'écoulent, jalonnés par les vicissitudes des temps, les conflits de l'Ancien Régime, l'absolutisme de Joseph II, la tourmente révolutionnaire et les désastres de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, il survit quand tant d'autres disparaissent. Grâce à l'opiniâtreté et au jugement de ceux qui en ont assumé la garde, depuis les religieux d'Oignies jusqu'aux Sœurs de Notre-Dame de Namur, en passant par Dom Pierlot, le dernier prieur, et un couple de fermiers qui gardera le trésor emmuré au secret durant vingt-quatre ans, entre 1794 et 1818.

Paradoxalement, ces événements lui auront été bénéfiques. Nécessité faisant loi, ils ont en effet induit des inventaires dressés en 1628 à Oignies d'abord, en 1648 à Namur quand le trésor est caché une première fois, en 1784 quand le régime autrichien veut mettre sous tutelle les institutions monastiques à peine dix ans avant la suppression de la communauté et la séquestration de ses biens sous le régime français. Des documents essentiels car ils assurent la « traçabilité » de l'œuvre, témoignent d'un cheminement fait de ruptures et de continuités et fournissent des clés pour



▲
Hugo a signé explicitement quelques-unes de ses œuvres, ce qui est peu habituel dans l'orfèvrerie du Moyen Age. Son nom apparaît dans l'inscription niellée et gravée sur le rebord du pied du calice qui confirme également que l'objet appartient au prieuré : + HUGO ME FECIT : ORATE PRO EO : CALIX ECCLESIE BEATI NICHOLAI DE OIGNIES : AVE (« Hugo m'a fait. Priez pour lui. Le calice de l'église Saint-Nicolas d'Oignies. Salut ! »). Il se peut qu'il en ait été également le donateur.



comprendre comment le trésor a été conçu, s'est enrichi par apports successifs et a subi de rares aliénations. Dès le milieu du XIXe siècle, ils sont un support efficace pour les érudits qui étudient le trésor alors que renaît l'intérêt pour le Moyen Age et ses créations artistiques. Se révèle toute la dimension de l'œuvre d'Hugo qui a concrétisé dans le métal argent avec des pierres, intailles, camées et reliques, et grâce à une créativité et une sensibilité exceptionnelles les relations entre une mystique, Marie de Nivelles dite d'Oignies, et un lettré voyageur et pourvoyeur de richesses, Jacques de Vitry. Car l'œuvre, outre qu'elle forme un ensemble d'une exceptionnelle ampleur et cohérence dans l'orfèvrerie médiévale, est bien le résultat d'une « relation triangulaire » entre Marie, Jacques de Vitry et Hugo et s'inscrit pleinement, telle une mise en abîme, dans la civilisation du XIIIe siècle.

▲

Le Pied-reliquaire de saint Blaise est attribué non à Hugo lui-même mais à l'atelier d'Oignies qui l'aurait réalisé vers 1260. Il contient une relique de saint Blaise, évêque de Sébaste en Arménie, que Jacques de Vitry aurait fait parvenir à Oignies depuis Saint-Jean-d'Acre.

▸▸

Réalisés entre 1228 et 1230, les plats de reliure de l'Evangéliaire, qui recouvrent deux ais en chêne, comprennent deux plaques en argent. Si les figures centrales du Christ en Majesté et de la Crucifixion sont habituelles dans l'iconographie du temps, l'originalité de l'orfèvre prend toute sa mesure dans les marges, notamment les filigranes à décor figuratif, traités dans une veine vivante et naturaliste. L'inscription niellée entourant le Christ en Majesté donne le nom de l'orfèvre et révèle qu'il a une certaine science des écritures.




+ LIBER: SCRIPTVS: INTVS: ET FORIS

Pérégrination du trésor

1227–28 Hugo, le moine orfèvre commence son œuvre pour la confier au prieuré d'Oignies dont il est membre.

1648 Le trésor est caché au refuge du prieuré à Namur en raison des menées militaires dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Il réintègre Oignies à une date inconnue.

1794 Le Directoire décrète la suppression des abbayes, la communauté d'Oignies est dispersée. Le trésor est emmuré dans une cache aménagée dans la ferme des époux Moussiaux à Falisolle à l'initiative du dernier prieur, Dom Grégoire Pierlot.

1817 Décès du fermier Moussiaux. Dom Pierlot extrait le trésor de sa cache et le confie à l'abbé Lambotte, curé de Falisolle qui le conserve dans sa sacristie.

1818 Tout espoir de restauration du prieuré étant vain, Dom Pierlot dépose le trésor au couvent des Sœurs de Notre-Dame à Namur. Un acte authentique est dressé.

1939 Mis en sécurité en 1939 à l'approche de la guerre, le trésor échappe à la destruction du couvent lors du bombardement de Namur du 13 mai 1940.

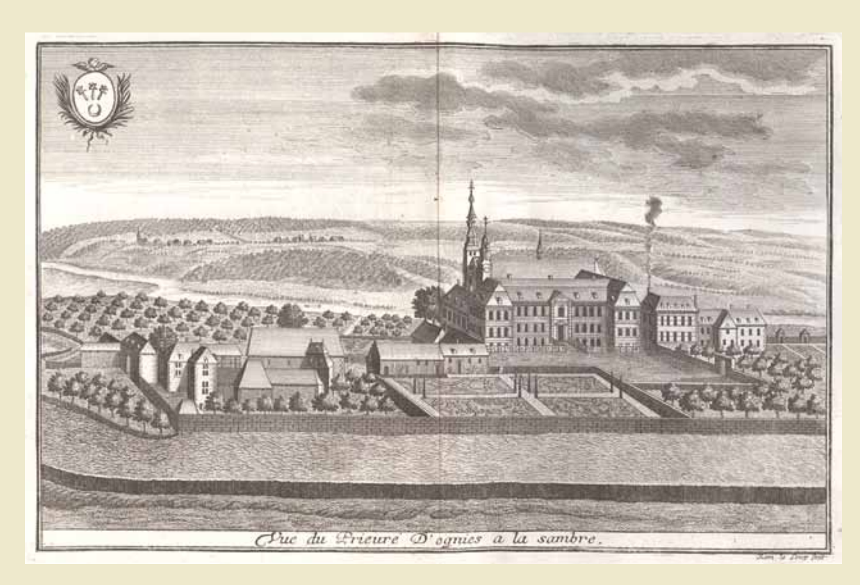
1944 Le trésor séjourna au Musée diocésain de Namur, le couvent ayant été bombardé durant la guerre.

1952 Le trésor est transféré dans le nouveau couvent où une salle est spécialement aménagée pour accueillir les visiteurs.

2010 Les Sœurs de Notre-Dame confient le trésor à la Fondation Roi Baudouin. Il sera déposé à la Société archéologique de Namur pour être exposé au Musée des Arts anciens du Namurois.



▲ Hugo s'est représenté, tonsuré et agenouillé, dans une attitude humble, offrant l'évangéliaire à sa communauté. Cette représentation, qui figure au bas de la grande initiale I de l'Incipit de l'Evangile de saint Jean, est rare dans la miniature du temps: le miniaturiste et l'orfèvre ne font qu'un. Il s'est représenté, de manière similaire, sur le parchemin et le métal argent.



▲ Vue du prieuré d'Oignies sur la Sambre. Remacle Le Loup. Gravure. Extrait de (P.-L. de Saumery), *Les délices du païs de Liège*, t.2, Liège, 1740, entre p. 320 et p. 321. Namur, Musée des Arts anciens du Namurois, Coll. Société archéologique de Namur.

Genèse du trésor

1187 Décès de Jean de Walcourt qui lègue sa fortune à ses quatre fils.

vers 1192 Création du prieuré par Gilles, Robert et Jean de Walcourt.

1204 Consécration d'une première église.

1207 Marie de Nivelles (1177–1213) rejoint le béguinage créé quelques années plus tôt à proximité du prieuré.

1208 Premier séjour de Jacques de Vitry.

1213 Prédication de Jacques de Vitry pour la croisade contre les Albigeois. Mort de Marie.

1215 Départ de Jacques de Vitry pour le concile de Latran.

1216 Jacques de Vitry est nommé évêque de Saint-Jean-d'Acre en Terre sainte. Quitte Oignies pour un terme dix ans.

1222 Premiers envois par Jacques de Vitry de reliques et objets précieux depuis l'Orient.

1226 Second séjour de Jacques de Vitry, évêque auxiliaire du diocèse de Liège.

1228 Premières œuvres d'Hugo attestées : calice et évangéliaire.

1228 Consécration de l'autel du prieuré par Jacques de Vitry.

1229 Jacques de Vitry quitte définitivement Oignies pour Rome.

1240 Mort de Jacques de Vitry et dernière dotation au prieuré. Dernières œuvres d'Hugo (1238).





▲

Signalé par une croix, l'emplacement de la cache aménagée dans une ferme de Falisolle à l'initiative du dernier prieur, où le trésor restera dissimulé entre 1794 et 1817 sous la bonne garde des époux Moussiaux dont le mutisme ne sera jamais pris en défaut.

Une ampleur, un programme et une réalisation d'exception

Le trésor est constitué d'une cinquantaine de pièces qui forment un tout cohérent témoignant de la vie et de l'histoire d'une institution monastique. Elles se répartissent entre les œuvres réalisées par Hugo, celles qui lui sont attribuées en propre ou à son atelier, et d'autres de provenances diverses.



Un ensemble qui répond aux besoins d'une communauté

Les reliquaires représentent environ la moitié de l'ensemble. Ces objets ont pour vocation de rendre les reliques des saints – ossements, pièces de vêtement, huile recueillie auprès d'un tombeau – accessibles aux fidèles en les enchâssant dans des objets ostentatoires. Objet d'un culte particulièrement vivant au XIIIe siècle, les reliques sont sensées dégager une puissance surnaturelle qui fait du saint ou de l'objet sacré – fragment de la Vraie Croix, Lait de la Vierge – un intercesseur entre Dieu et le pèlerin. Au terme d'un voyage long et éprouvant, ce dernier n'a de cesse de les approcher au plus près, de les voir et de les toucher par l'intermédiaire d'un médiateur prestigieux, le reliquaire.

Liées à la liturgie pontificale et épiscopale, des pièces à caractère solennel constituent une deuxième partie du trésor. On relève notamment une crosse, des anneaux, deux mitres, le manipule, la croix byzantine et le triptyque utilisés par Jacques de Vitry durant ses charges épiscopales, et légués au prieuré à son décès en 1240.

La troisième partie du trésor consiste en des objets utiles à la célébration des offices liturgiques, comme les plats de reliure et l'évangéliaire appartenant à Jacques de Vitry et

▲
La patène et le calice comptent parmi les œuvres les plus anciennes que nous connaissions pour Hugo d'Oignies et certainement parmi les plus magistrales. Suivant une tradition déjà rapportée au XVIIe siècle, ces objets auraient appartenu à Gilles de Walcourt, l'aîné des trois frères auxquels on doit la fondation du prieuré. Hugo les aurait réalisés pour l'importante cérémonie de la consécration du maître-autel, présidée, en janvier 1228, par Jacques de Vitry.

▸
En raison de leur forme évocatrice, les reliquaires en forme de croix « parlent » immédiatement aux fidèles, comme la croix-reliquaire à double traverse et la croix-reliquaire de la Sainte Croix, dite croix byzantine.











▲

Les représentations du culte des reliques sont un thème assez répandu dans les miniatures. En haut à gauche (*Les grandes chroniques de France jusqu'en 1321*, Brabant, entre 1321 et 1340, Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, Ms 5, fol. 128r), un officiant présente un phylactère analogue au second phylactère de saint André, réalisé par Hugo (ci-dessous) ; en haut à droite (*Histoire de Charles Martel*, Bruges, vers 1468–1470, Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, Ms 6, fol. 86r) un moine embrasse un reliquaire tourelle à l'image de celui réalisé par l'atelier d'Oignies (ci-dessous).

▸

Les reliquaires corporels sont parmi les plus spectaculaires car ils rappellent de manière explicite l'élément du corps d'où proviendrait la relique, par exemple un bras, un pied, une main voire une côte comme dans le reliquaire de la côte de saint Pierre.





▲
La chapelle léguée par Jacques de Vitry au prieuré comprend des objets à vocation épiscopale : crosse, manipule, anneaux et plusieurs mitres dont celle présentée ici, réalisée vers 1216 ou 1220 – 1230 en Angleterre.

deux pièces majeures réalisées par Hugo : le calice et la patène dits de Gilles de Walcourt, fondateur du prieuré.

Une grande diversité de matériaux

L’orfèvre a besoin de matériaux pour réaliser son œuvre et dans le cas d’Hugo, leur provenance demeure pour une large part un mystère.

Si les métaux tels que l’argent, le laiton, le cuivre et l’or pour la dorure constituent le matériau premier de l’orfèvre, on ignore comment il est parvenu à Hugo. L’hypothèse la plus probable est la fonte d’objets existants. Fréquente dans l’orfèvrerie médiévale, cette option permet d’éviter l’achat de métal précieux qui aurait représenté une dépense sans doute très lourde pour le modeste prieuré. On peut supposer que des objets « déclassés » ou sans plus d’utilité liturgique ont pu être offerts à cette fin à la nouvelle communauté lors de collectes réalisées à l’occasion de la consécration de l’autel d’Oignies vers 1228, ou légués par les fondateurs ou encore cédés par Jacques de Vitry, confident de Marie, prédicateur et haut dignitaire ecclésiastique.

Les pierres, perles et émaux, objets plus onéreux que le métal, ont une fonction essentiellement décorative. Ils constituent des matériaux de réutilisation dont la provenance est diversifiée et l’origine fort ancienne. Pour l’essentiel, ils ont été récupérés sur des pièces anciennes. Hugo les réutilise comme tels, sans les retravailler, le savoir-faire et la gravure s’étant perdus en Occident depuis l’empire

romain. Il intègre ainsi six intailles en calcédoine et un camée en nacre de la Rome antique, des pierres précieuses – grenat, améthyste, émeraude ou aigue-marine – et des perles, autant de richesses qui ont été offertes au prieuré par des pèlerins de passage ou ramenées d'Orient par les croisés. Quant aux émaux cloisonnés, ils sont de provenances variées : région mosane, Trèves, Byzance ou Venise.



▲

1. Médaillon émaillé représentant l'archange Gabriel (Croix-reliquaire de la Sainte Croix, dite Croix byzantine)
2. Améthyste (Reliquaire du lait de la Vierge)
3. Intaille en cornaline (Croix-reliquaire à double traverse)
4. Intaille en calcédoine (Plat de reliure à la Crucifixion de l'Evangéliaire)
5. Intaille en plasma, pierre de couleur vert foncé (Reliquaire de la côte de saint Pierre)
6. Camée en nacre (Plat de reliure à la Crucifixion de l'Evangéliaire)
7. Cabochon en cristal de roche (Phylactère de saint Hubert)

Le cristal de roche et le verre s'intègrent parfaitement aux exigences du culte des reliques du fait de leur translucidité. Celle-ci répond en effet aux attentes des clercs et des pèlerins désireux de voir l'objet vénéré. Hugo intègre ainsi à ses reliquaires des tubes en cristal de roche ou des cabochons. Des gobelets en verre épais sont également utilisés, provenant d'Orient, les Fatimides du Caire s'étant fait une spécialité en cette dernière matière. Ici aussi, le collecteur généreux qu'est Jacques de Vitry aura joué pleinement son rôle.

Enfin, les reliques elles-mêmes sont le matériau essentiel qui constitue « l'âme » des reliquaires auxquels elles donnent leur signification, communiquent leur dimension sacrée et confèrent leur aura. Une grande part d'entre elles ont vraisemblablement été ramenées d'Orient et de Rome par Jacques de Vitry, l'autre provenant de donations au prieuré. En raison de leur caractère sacré et de leurs vertus surnaturelles, les reliques font l'objet d'un intense trafic et se négocient entre Occident et Orient à un prix très élevé, comparable ou supérieur à celui du métal argent. Leur identité est souvent certifiée par un « authentique », une bandelette de parchemin rédigée par l'autorité de cession, document précieux qui aide à l'identification du personnage et à la datation des objets qui les contiennent. Dans le cas du reliquaire de la côte de saint Pierre, l'authentique est daté de 1238.

Un art accompli de l'élégance empreint de fraîcheur et de fantaisie

Hugo recourt aux nombreuses techniques en usage chez les orfèvres contemporains, en particulier ses collègues mosans dans la ligne desquels il s'inscrit. Comme eux, il met en œuvre le nielle, le filigrane, la ciselure, le repoussé et l'estampage. Pourtant, des différences apparaissent nettement. Ainsi, l'œuvre d'Hugo est-elle peu colorée par rapport à la mode du temps ; là où nombre de ses prédécesseurs et collègues intègrent pierres précieuses et émaux, peut-être à cause de leur rareté à Oignies ou de considérations stylistiques ou religieuses, Hugo privilégie le travail du métal, préférant jouer sur son traitement, le dessin, les reliefs et les contrastes engendrés par les juxtapositions ou combinaisons de techniques. C'est sans doute le mariage très élaboré et équilibré du nielle, du filigrane, des formes plastiques coulées ou travaillées au repoussé, parfois polies, qui confère aux œuvres d'Hugo une remarquable harmonie. Il s'en dégage une légèreté, une souplesse et une créativité toutes personnelles qui en font un véritable novateur et l'auteur d'un ensemble exceptionnel.

▲
L' « authentique » en parchemin contenu dans une custode, ici la petite boîte ronde entre les volutes du reliquaire corporel de la côte de saint Pierre, permet l'attribution des reliques à l'apôtre : IN HOC VASE HABETUR COSTA PETRI APP. (« Dans ce vase se trouve une côte de Pierre Apôtre »). Au verso, la même custode contient une petite relique.

▸
Les reliques, qui constituent l'âme des reliquaires, se trouvent notamment conservées dans des gobelets en verres et des tubes en cristal de roche de diverses provenances.





Hugo accorde une place importante au niellage, opération qui consiste à inciser une plaque de métal précieux, par exemple pour une inscription ou un personnage, et à remplir les vides créés avec un mélange de cuivre, de plomb et de souffre. Cuit au four, le mélange devient noir ; la plaque de métal est ensuite polie. Le nielle d'Hugo produit un effet inédit et surprenant combinant profondeur et lisibilité par le seul contraste entre le noir mat du mélange et la brillance du métal poli, contraste qui contribue à donner une « couleur » particulière aux objets.

Hugo investit aussi le filigrane, un jeu subtil de fils d'or et d'argent travaillés à la pince en courbes et entrelacs, surhaussés par rapport au support pour accentuer l'effet de relief. S'il n'est pas l'inventeur du filigrane figuratif, il en exploite intensivement la voie naturaliste, légère et d'une rare élégance, en y insérant différents motifs végétaux, pampres et grappes de vigne, feuilles et fleurs mais aussi animaux et personnages peuplant des scènes de chasse. La ciselure révèle les talents de dessinateur d'Hugo, par ailleurs enlumineur, notamment dans la souplesse des rinceaux végétaux et des drapés des personnages figurant sur les phylactères. Enfin, l'orfèvre d'Oignies recourt à l'estampage. Façonnée en grappes, feuilles, animaux ou personnages à l'aide d'une matrice en creux qui permet la répétition, une languette de métal est ensuite polie ou retouchée pour être, en association avec d'autres, rivée sur la plaque métallique de l'objet. Ici aussi, Hugo parvient à un relief surprenant et une légèreté étonnante, une spontanéité et une fraîcheur qui contribueront à sa célébrité.





▲▲

La tranche externe du croissant du reliquaire de la côte de saint Pierre présente un rinceau en spirale estampé à l'aide d'une matrice. Une autre matrice a servi pour compléter l'ensemble avec un décor architectonique de quadrilobes et de fenêtres.

▲

Les décorations marginales témoignent de la créativité naturaliste d'Hugo. Les filigranes illustrés de scènes de chasse avec décor de pampres ornant le pourtour des deux faces du plat de reliure de l'Evangéliaire forment un ensemble d'une légèreté et d'un relief étonnants.

▸

Les plats de reliure de l'Evangéliaire présentent une juxtaposition des différentes techniques qu'Hugo a mises en œuvre comme l'estampage, la ciselure, le nielle, le filigrane et l'insertion de pierres, intailles, camées et émaux. Hugo s'est représenté lui-même sur une plaquette niellée (en bas à gauche).


+ LIBER: SCRIPTVS: INTVS: ET: FORIS
HVGO

Une œuvre innovante

Hugo s'inscrit dans la tradition mosane de l'orfèvrerie et suit « sagement » les options iconographiques de son temps, empruntant à l'imagerie courante et assez statique les représentations traditionnelles des saints, du Christ, de la Vierge et de la Crucifixion. Il n'innove ni sur ce plan ni sur celui de la configuration des objets liée aux exigences cultuelles et liturgiques. Mais il innove radicalement là où sa créativité et sa fantaisie peuvent s'exercer sans doute le plus librement : dans les décors marginaux, un peu comme les enlumineurs animent les marges des manuscrits de scènes parfois cocasses. Où a-t-il puisé son inspiration ? Est-elle le résultat de sa virtuosité, de son imagination, d'un apprentissage auprès d'un maître ayant favorisé ses talents ?

On l'ignore. Des œuvres l'ont certainement marqué, des traités aussi car Hugo l'orfèvre est un lettré et non un simple frère lai, il lit, connaît les Écritures, dessine au scriptorium. Il a donc pu avoir entre ses mains des livres de croquis et des traités provenant d'ateliers monastiques du nord de la France. A une époque où le gothique s'épanouit en architecture, il a peut-être eu en mains une copie du fameux traité de Villard de Honnecourt. Les analogies sont parfois frappantes, notamment sur les personnages figurés sur les phylactères, mais les différences sont bien présentes aussi : les rinceaux d'Hugo, par exemple, sont bien plus vivants que ceux dessinés par Villard. Pour l'essentiel, l'inspiration d'Hugo, comme sa formation, gardent encore une grande part de mystère, à la mesure d'une œuvre hors du commun.

▲▶

Une page du recueil de dessins de Villard de Honnecourt (Paris, Bibliothèque nationale) réalisé vers 1220–1230, dont Hugo eut sans doute une copie entre les mains. A l'examen, les rinceaux de l'orfèvre d'Oignies, comme ceux du second phylactère de saint André (page de droite), se révèlent bien plus vivants que ceux de l'illustre architecte.



L’œuvre commune d’un trio indissociable

Le trésor d’Oignies pose une question fondamentale : comment un modeste prieuré, aux ressources financières limitées, a-t-il engendré pareil chef-d’œuvre ? La réponse serait comparable à l’assemblage d’un puzzle qui s’est constitué sur une trentaine d’années.



▲
Marie d’Oignies telle que représentée sur une gravure du XVIIe siècle. Extrait de *B(eata) Maria Oigniacensi in Namurcensi Belgii dioecesi. Comentarius pravius, dans Acta Sanctorum*, 1867.

L’inspiratrice

Arrivés de Walcourt en 1192, trois frères fondent un prieuré à Oignies : Gilles, qui sera le premier prieur, Robert et Jean qui sont prêtres. Ils sont accompagnés de leur mère et de leur frère cadet Hugues ou Hugo, peut-être encore un enfant. Ils adoptent la règle des chanoines de saint Augustin, pratiquent la prédication et les activités paroissiales et vivent très modestement. A proximité s’est installé un béguinage. En 1207, y débarque une jeune femme, Marie de Willambroux ou de Nivelles, qui fut mariée avant de quitter le monde. Ascète, mystique, extatique et visionnaire, dotée d’une forte personnalité, elle impressionne ses contemporains et se forge une réputation qui attire un nouveau visiteur dès l’année suivante en la personne de Jacques de Vitry. Selon la tradition, une relation spirituelle s’établit d’emblée entre celle qui accède aux choses surnaturelles et célestes, et le jeune clerc, fin lettré et orateur fougueux qui deviendra son confident, son directeur spirituel et bientôt son mémorialiste. A la demande de Marie, il intègre la communauté d’Oignies comme novice et accède à la prêtrise dès 1210. En 1213, Marie décède ; le pèlerinage se met en place, le petit prieuré devient le point de convergence d’âmes inquiètes ou en désarroi venues chercher du réconfort auprès du corps de la sainte. Les premières pièces du puzzle sont en place.

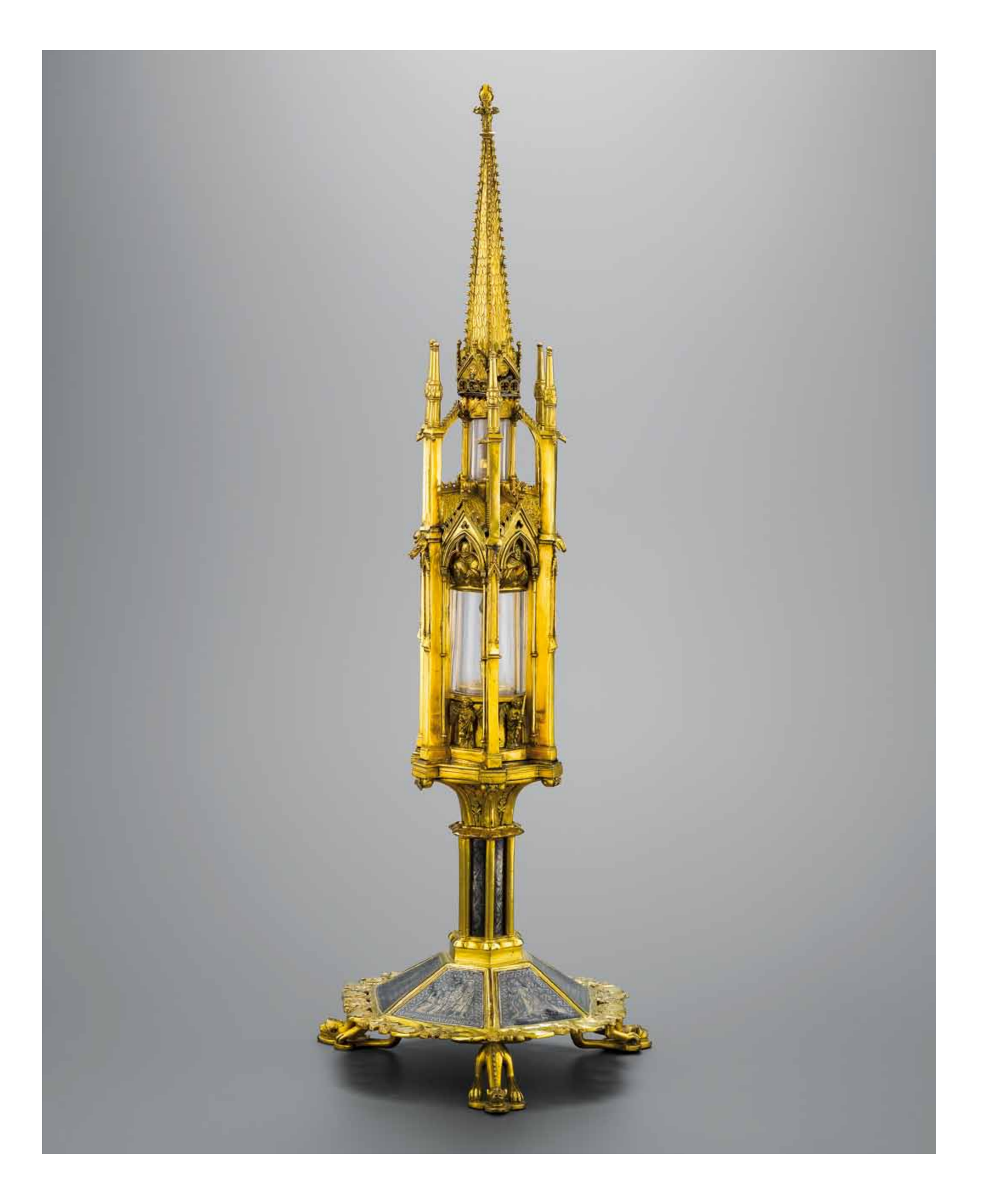
Le pourvoyeur de richesses

La personnalité et le cheminement de Jacques de Vitry en sont de nouvelles, tout aussi essentielles. Profondément marqué par le souvenir de Marie, Jacques veut en assurer la pérennité. Homme brillant, intellectuel fécond, c'est aussi un ami du faste qui doit contribuer selon lui à transcender le souvenir à travers des signes de richesse et des référents universels ; le « beau » peut aider, avec la prédication, à faire converger les fidèles vers Dieu. Il est donc nécessaire de progressivement doter le prieuré de richesses religieuses et profanes dont il est dépourvu. Survient alors un événement qui va peser lourdement sur cette volonté : à l'issue du concile de Latran en 1215, où ses talents oratoires lors de la croisade contre les Albigeois ont fait forte impression, Jacques est nommé titulaire du siège épiscopal de Saint-Jean-d'Acre. Il quitte donc Oignies dès l'année suivante pour un terme de dix ans et rejoint Gênes où il embarque pour la Terre sainte. Il prend en charge l'accueil des croisés, se livre à la prédication des troupes et veille à une administration pacifique de sa ville. En véritable homme de terrain, il s'affirme comme un fin observateur et un chroniqueur avisé des sociétés parfois antagonistes qu'il fréquente.

Mais quitter Oignies est un douloureux déracinement et entretient chez lui une inquiétude lancinante quant au devenir du prieuré. Cette angoisse va s'avérer une chance inespérée pour ce dernier. Préoccupé par l'avenir spirituel mais aussi matériel de la communauté qui l'a accueilli, Jacques décide de procéder à des envois réguliers depuis sa nouvelle affectation. Ses réseaux, sa sensibilité, son érudition et son éloquence en font certai-



▸
Le gobelet dit de Marie d'Oignies est considéré comme la seule œuvre profane d'Hugo mais aussi de l'école mosane de cette époque. En dépit de la tradition, cet objet ne proviendrait pas de Marie. Son origine, comme son usage et sa datation restent encore un mystère. La qualité du dessin, son exécution magistrale et la conception très décorative de l'objet l'attribuent incontestablement à Hugo lui-même. Peut-être même s'agit-il de l'œuvre ultime, avant que son atelier ne prenne la relève.



nement un négociateur intransigeant dans la recherche des objets exceptionnels qu'il découvre en Orient. Il s'émerveille devant ce creuset où ont fusionné tant de cultures, depuis la Grèce antique jusqu'à Byzance, en passant par les apports arabes et romains. Certains envois sont le reflet de cette prodigieuse diversité : ainsi, intailles et camées antiques et reliques des premiers âges de la chrétienté sont-ils expédiés à Oignies dans des coffrets en ivoire provenant de la Sicile arabe ou dans des gobelets de verre originaires de l'Egypte des Fatimides. C'est au cours de ses voyages qu'il dote le prieuré de la manière la plus significative, et particulièrement après 1222.

La première moitié du XIIIe siècle lui offre un contexte propice. La création inattendue du royaume chrétien de Constantinople en 1204 a contribué à restaurer un climat favorable pour les échanges en Méditerranée. Avec les expéditions en Terre sainte, l'activité des ports italiens a redoublé, les biens orientaux précieux ont refait leur apparition en Occident où l'environnement politique s'est apaisé avec l'épanouissement de la féodalité. Entre 1216 et son retour à Oignies après dix ans d'absence, Jacques a pu accomplir sa volonté de devenir pour le prieuré un authentique pourvoyeur de biens spirituels et de biens matériels, pièces d'orfèvrerie, vêtements, pierres précieuses, monnaie sonnante et trébuchante. Il n'a pas laissé passer une occasion qui ne se représentera plus… avant son décès à Rome en 1240, où il était retourné définitivement en 1229. Il est enterré trois ans plus tard à Oignies, selon son plus ardent désir. Entretemps, il aura prévu une ultime dotation en cédant à la communauté les éléments de sa chapelle privée et en confiant une somme d'argent dont l'utilisation a été décrétée.

Dans l'esprit de Jacques de Vitry, ces biens matériels sont-ils voués à pérenniser le souvenir de Marie et conforter l'avenir du prieuré par une accumulation de richesses, ou le sont-ils pour susciter la création d'une œuvre transcendante ? Sans doute un peu des deux. Dans cette deuxième perspective, elles sont incontestablement destinées à celui qui les utilisera au mieux : Hugo, l'orfèvre. Le puzzle se complète, tous les éléments sont rassemblés pour la fusion finale.





◂

Le reliquaire-tourelle de saint Nicolas est du type monstrance. Par sa hauteur de 69 cm, c'est l'objet le plus grand du trésor. Les reliques ont été léguées par Jacques de Vitry et seraient arrivées à Oignies vers 1243. Il a été exécuté par l'atelier du prieuré vers 1260.

▴▴

Jacques de Vitry accède en 1216 au siège d'évêque de Saint-Jean-d'Acre. Il léguera au prieuré ses anneaux épiscopaux comportant des saphirs très recherchés aux XIIe–XIIIe siècles.

▴

Produits dans la Sicile arabe qui s'en était fait une spécialité, les coffrets en ivoire ont une fonction domestique mais peuvent servir à contenir des reliques, comme ceux amenés ou légués à Oignies par Jacques de Vitry.



▲▶

Jacques de Vitry a offert une relique de saint Martin à Oignies. Par ses dimensions (39 cm de diamètre) et son apparence un peu plus somptuaire que les autres reliquaires du même type, ce phylactère se range parmi les œuvres les plus importantes et les plus emblématiques du trésor.



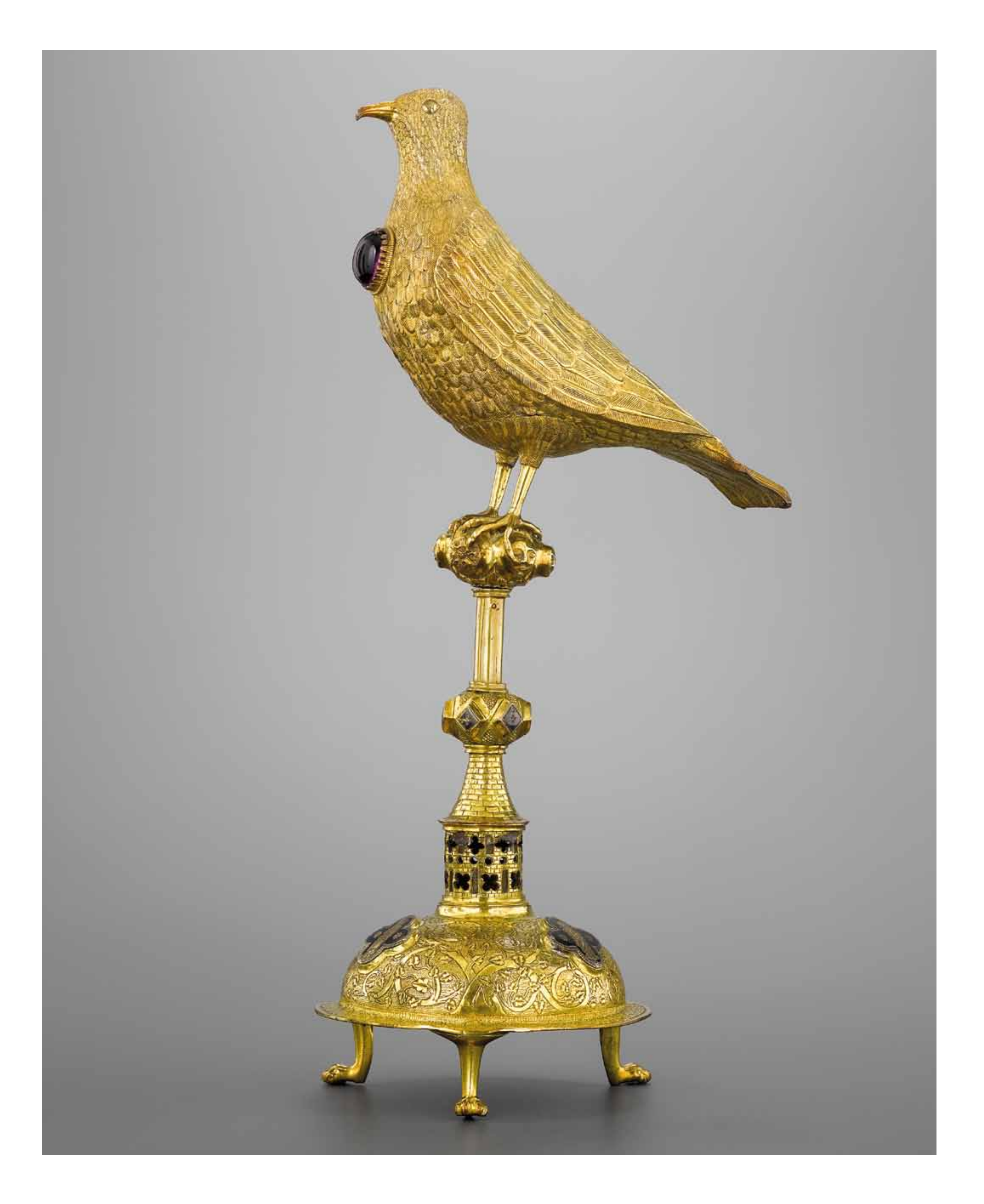
L’artiste

On sait qu’Hugo réalise les premiers éléments du trésor en 1227–1228 en recourant, pour partie au moins, aux matériaux envoyés par Jacques de Vitry. Hugo est entré au prieuré vers 1192, sans doute très jeune. Qu’a-t-il fait entre ces deux dates, soit durant près de trente-cinq ans ? Comment et par quel enseignement a-t-il été formé à l’orfèvrerie ? Il n’est certainement pas resté cloîtré à Oignies, ce qui n’est pas une exigence régulière. On peut supposer qu’il a voyagé lui aussi, certes moins loin que Jacques. Il a probablement fréquenté les ateliers monastiques ou épiscopaux du voisinage, comme Malonne, Namur ou Liège. Peut-être a-t-il été formé à Cambrai, qui dispose d’une école au grand rayonnement. Ainsi, tout en étant fortement imprégné de la tradition artistique partagée par ses collègues mosans, s’est-il ouvert au vent nouveau venu de France : le gothique. Hugo est donc un homme de son temps, il appartient bel et bien à cette période charnière où subsistent les traditions anciennes – son trait par exemple reste encore antiquisant – et s’épanouissent des lignes nouvelles qui sont l’illustration, elles aussi, des échanges de biens, d’idées et de conceptions créatrices. Ayant été formé dans un atelier, il créera naturellement le sien au prieuré pour y enseigner son art au bénéfice de sa communauté. Un souci de pérennité qui explique aussi la présence dans le trésor d’œuvres postérieures à son décès ou « étrangères » à Oignies. Le trésor représente l’aboutissement d’un processus qui, depuis l’entrée de Marie à Oignies, aura pris près de trente ans à s’accomplir. Le puzzle a été complété, et de quelle manière !



▲
L’inscription niellée entourant le Christ en Majesté du plat de reliure confirme qu’Hugo est l’auteur de l’Evangéliaire.

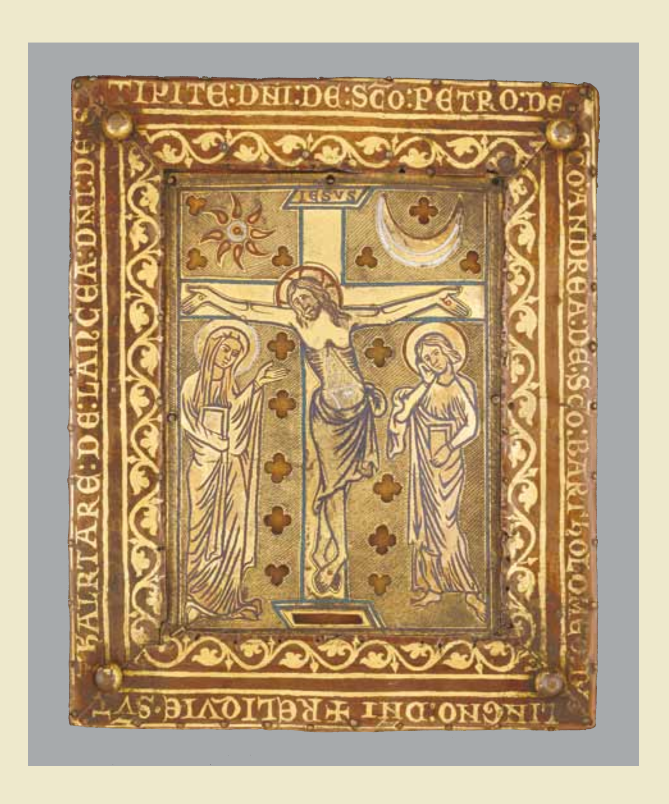
▶
Œuvre tardive réalisée par l’atelier d’Oignies, le reliquaire du lait de la Vierge en forme de colombe abrite une relique venue d’Orient, de la galactite, poussière de craie blanche qui proviendrait des parois de la grotte dite du Saint Lait, près de Bethléem, où la Sainte Famille s’était réfugiée. Selon la tradition, une seule goutte tombée du sein de la Vierge aurait suffi à blanchir toute la grotte. Dans la poitrine du reliquaire, l’orfèvre a serti une grosse améthyste, pierre à forte dimension symbolique puisqu’elle ornait, selon l’Apocalypse, les murs de la Jérusalem céleste.



L'énigmatique Jacques de Vitry

Dans le triangle formé avec Marie et Hugo, Jacques de Vitry est celui qui témoigne par l'écrit. Il raconte Marie, dont il s'est épris spirituellement, dans une *vita* que les spécialistes reconnaissent comme l'une des plus objectives du genre. Il confirme la présence de l'atelier d'orfèvrerie au prieuré. Enfin, il écrit la chronique du monde dans lequel il a vécu, notamment au fil de sept lettres envoyées à des proches et de ses « Histoires orientale et occidentale ».

L'attachement de Jacques de Vitry à Oignies est profond et double : attachement à la com-





▲
Cet autel portatif, peut-être réalisé à Saint-Jean-d'Acre vers 1216–1220, a appartenu à Jacques de Vitry. Il fait partie des œuvres qu'il a léguées à Oignies lors de son décès.

▲
Parmi les ornements liturgiques légués par Jacques de Vitry au prieuré, ce manipule brodé d'or aurait été réalisé vers 1216 en Angleterre.

munauté des chanoines qui l'a accueilli, et attachement à Marie. C'est à lui que celle-ci a destiné, peu avant son décès, quelques humbles objets personnels qui lui seront désormais, écrira-t-il, « plus chers que l'or et l'argent ». Une expression qui traduirait de manière forte sa conviction que les reliques, objets transcendants, ont besoin pour être conservées et utilisées de réceptacles eux aussi transcendants. Ce serait donc la raison d'être du reliquaire qui formerait, avec la relique qu'il abrite, un tout indivisible sous une forme parlante, comme une croix ou un phylactère, et une apparence exceptionnelle par sa qualité d'exécution et ses matériaux précieux. Symboliquement, le reliquaire gagnerait une dimension sacrée tout en devenant un support de thésaurisation, une sorte de garantie matérielle pour l'avenir de la communauté en même temps qu'un médiateur indispensable à la vénération, à la liturgie et au souvenir.

Jacques s'inspire de la vie de Marie dès sa prédication contre les Albigeois en 1213. Si tout un chacun ne peut vivre l'ascèse et l'idéal de charité comme elle, l'engagement du chrétien dans la croisade peut permettre de s'en rapprocher. C'est pourquoi il faut convaincre ceux qui servent Dieu par les armes de s'embarquer aux côtés des troupes en partance pour la Terre sainte en 1216 puis de participer à la prise de Damiette, en 1218, lors de la cinquième croisade.

Durant ses pérégrinations, le prédicateur se double d'un chroniqueur attentif, observe le monde autour de lui, décrit la faune, la flore, la culture et les hommes, dit son émerveillement devant les richesses qu'il découvre. Ainsi, les pierres précieuses trouvées en grandes quantités à Damiette. Elles servent certes à rémunérer les croisés mais il note que certaines d'entre elles, comme le jade ou l'émeraude, posséderaient des vertus particulières reconnues en Orient. Ne serait-ce pas agir à bon escient que de les utiliser dans des reliquaires et donc de les envoyer à Oignies ? C'est un exemple de cohérence et de vision à long terme ; Jacques de Vitry a de la suite dans les idées : l'exemple de Marie ; l'idéal de charité ; la prédication ; les richesses soustraites aux infidèles ; les libéralités au petit prieuré et la pérennisation de la mémoire… Tout cela ne concourt-il pas à réaliser un acte de foi ?

Reste des énigmes. Comment Jacques de Vitry a-t-il procédé pour ses envois depuis le proche Orient ? Fut-il le donateur exclusif ? A-t-il conseillé Hugo ? Pourquoi, enfin, alors que Marie est son inspiratrice – il en portera



▲
Originaire de Sicile, cette crosse a vraisemblablement été utilisée par Jacques de Vitry durant son épiscopat de Saint-Jean-d'Acre. Symbolisant la houlette du berger, elle se termine par une tête de serpent ouvrant la gueule pour dévorer la croix posée sur le dos d'une brebis.

longtemps une relique sur lui – et qu'il a ses entrées dans les hautes sphères de la chrétienté, n'obtiendra-t-il pas que soit initié un procès en canonisation ?

Plus de sept cent septante ans après sa mort, et en dépit des nombreux textes qu'il a laissés, Jacques de Vitry reste au centre de l'énigme d'Oignies, avec Marie, avec Hugo. Imaginons qu'il revienne aujourd'hui ! Ne trouverait-il pas dans le trésor aujourd'hui préservé pour l'avenir un accomplissement de ce qu'il avait écrit en 1217 ? « Les âmes que le Saint-Esprit a réunies, la diversité des lieux ne les sépare pas : ces marques imprimées du sceau de la charité sur les âmes des amis, il ne suffit pas d'un espace de temps pour les séparer ».





▲

Spectaculaire et très coloré, le reliquaire de la Sainte Croix, dite Croix byzantine, apparaît comme une véritable mise en abîme de l'orfèvrerie du temps. L'objet emprunte aux ressources disponibles : les reliques ont peut-être été dérobées à Constantinople en 1204, les émaux sont byzantins, la croix et le pied viennent d'Italie ou d'Acre, les trois dragons du pied sont issus de l'atelier d'Oignies et réalisés en 1228 ou après 1250. Une œuvre composite qui incarne toute la complexité des relations commerciales, politiques et culturelles entre la Terre sainte, Byzance et l'Europe dans la première moitié du XIIIe siècle.

Quelque 800 ans plus tard, de nouvelles perspectives ?

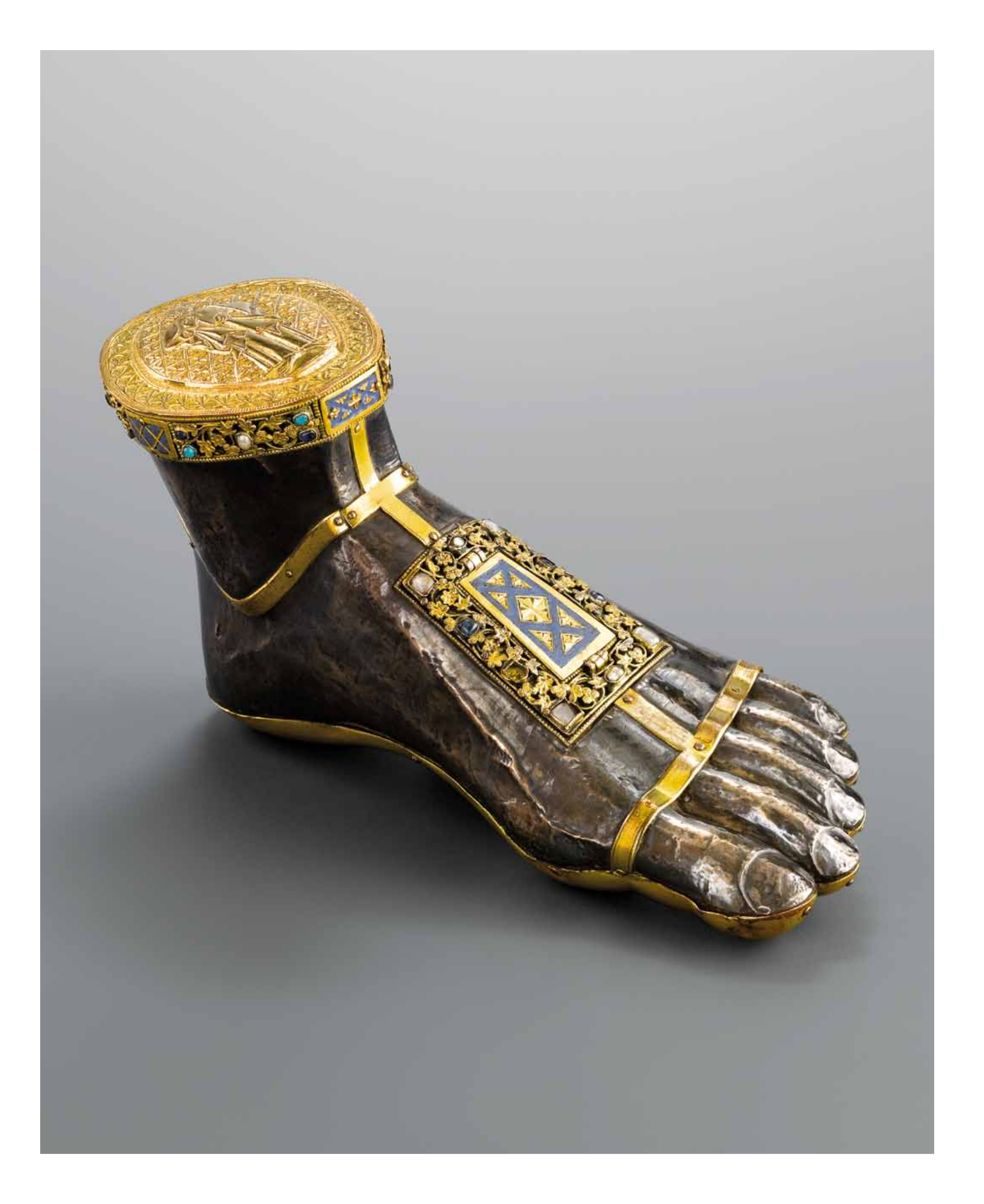
Une conversation avec Jacques Toussaint, conservateur du trésor.

Pratiquement méconnu pendant près de six siècles, le trésor d'Oignies suscite, au milieu du XIXe siècle, un engouement nouveau dans le mouvement d'appropriation du passé de nos régions par la jeune Belgique. Des érudits contribuent, par leurs publications, à en révéler ou en rappeler l'existence. Cette nouvelle notoriété est accrue dès 1864 grâce à une première exposition à Malines, véritable révélation pour le grand public, les chercheurs et les artistes. Le caractère exceptionnel et l'intérêt patrimonial de l'œuvre d'Hugo sont largement soulignés et le trésor intègre progressivement le panthéon national.

Désormais, on le retrouvera sur la scène des grandes expositions, à commencer par celle du cinquantenaire du pays organisée à Bruxelles en 1880. Suivront Bruges, Liège, Charleroi, où le travail de l'orfèvre d'Oignies est présenté comme un précurseur du génie industriel hennuyer, jusqu'à celle proposée dans les murs du Musée diocésain de Namur à l'occasion du centenaire de la nation en 1930. Entre-temps, sa notoriété lui aura ouvert les portes du Louvre en 1924. Désormais, les pièces majeures seront à l'avenir présentées régulièrement lors de nombreuses expositions réparties sur les cinq continents.

Installées dans leur nouveau couvent remplaçant celui détruit en 1940, les Sœurs de Notre-Dame, qui conservent le trésor depuis 1818, ouvrent son accès aux visiteurs et aux chercheurs avec discernement et dévouement. Sur le plan scientifique, les travaux d'importance se succèdent, parmi lesquels l'ouvrage de référence de Ferdinand Courtoy publié en 1951–52. En 1978, le Commissariat général au Tourisme inscrit le trésor parmi les sept merveilles de Belgique. Les classements étant jusqu'il y a peu réservés aux seuls biens immobiliers, il faudra encore attendre le 26 janvier 2010 pour voir le trésor classé par la Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; un acte essentiel car il assure de manière définitive sa protection et l'impossibilité de l'exporter. Sa cession à la Fondation Roi Baudouin garantit tout à la fois son accès à tous et sa conservation à Namur.

Aujourd'hui, le chef-d'oeuvre d'Oignies n'apparaît plus seulement comme un patrimoine national ou régional mais est inscrit dans une perspective plus large. S'il fut bien une « production locale », le trésor, par la façon dont il a été constitué, par sa technique, la provenance des matériaux et sa dimension symbolique, renvoie à un horizon « international » qui le relie, de manière polysémique, au



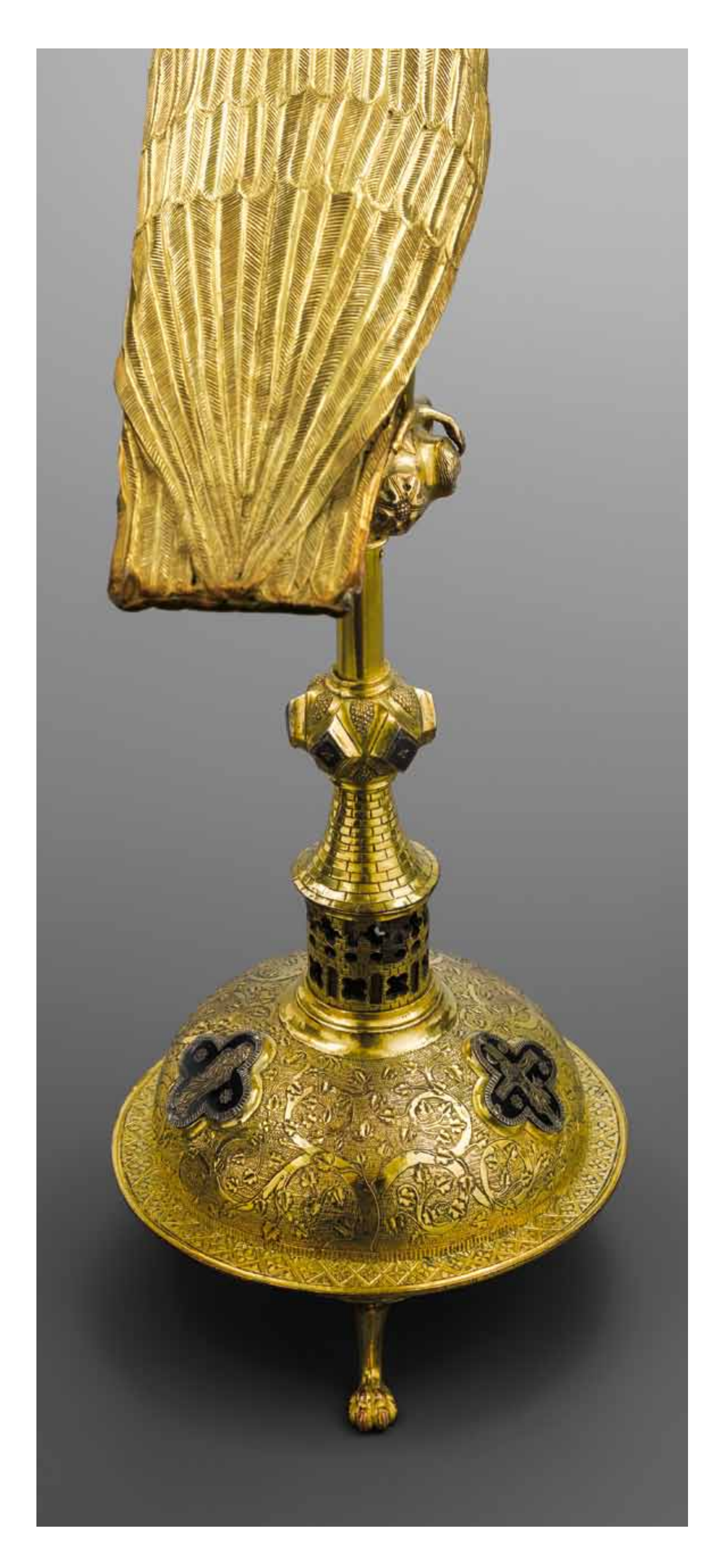
monde d'alors : le XIIIe siècle, les échanges de biens matériels entre Orient et Occident, la géopolitique, la chrétienté et les croisades, le culte des reliques et l'émergence du gothique.

Désormais, comme jamais auparavant, grâce à une muséographie moderne assurée par la Fondation Roi Baudouin, public et chercheurs y ont accès dans des conditions répondant aux exigences actuelles de la conservation, de la recherche et de la communication. Un cadre idéal existe à présent pour mener des investigations qui relèvent de la pluridisciplinarité. Ainsi, les techniques visuelles de pointe comme la photographie numérique et la numérisation en trois dimensions, aujourd'hui achevée dans le cadre d'un programme de la Fédération Wallonie-Bruxelles, font apparaître des éléments qui, voici peu, n'étaient que peu ou pas perceptibles. Grâce à elles se précisent les différences entre les réalisations de la main d'Hugo et celles de son atelier, se confirment la virtuosité, la sensibilité et la fantaisie parfaitement maîtrisée de l'artiste, se révèle la complexité technique de certaines solutions comme la mise en œuvre du nielle et du filigrane ou l'intégration des éléments décoratifs. Dans une autre perspective, la gemmologie



◂
Parmi les objets les plus spectaculaires du trésor, le reliquaire du pied de saint Jacques le Majeur qui aurait été réalisé par l'atelier vers 1250.

▴
La « Salle Hugo d'Oignies » à l'Exposition de Charleroi 1911, où comment le présent et l'avenir d'une région en plein essor industriel peuvent s'appuyer utilement sur ses artisans du passé.

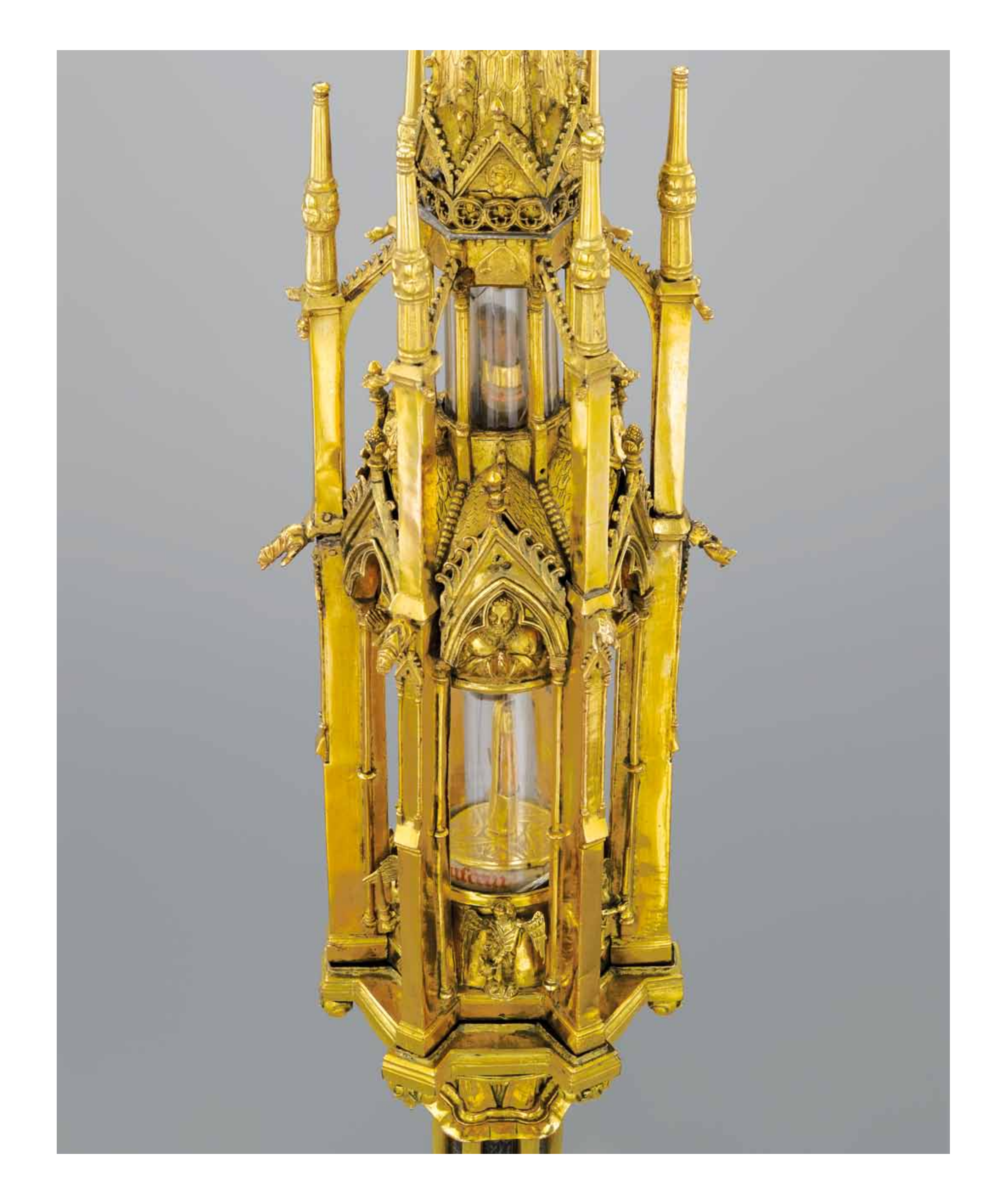


peut interroger les pierres précieuses et aider notamment à déterminer leur provenance exacte. On peut espérer l'application prochaine d'autres processus comme l'identification ADN pour les reliques, les examens par rayons X, les analyses par la technique du carbone 14, les méthodes d'analyse PIXE ou d'autres, encore inconnus aujourd'hui, que proposeront les technologies de demain.

Tout un champ d'investigation s'ouvre aujourd'hui qui pourra, sans aucun doute, augmenter la connaissance fondamentale et réaffirmer le caractère exceptionnel du trésor. Cette investigation, la Fondation Roi Baudouin l'a confiée à la Société archéologique de Namur. Voilà qui devrait probablement compenser la rareté des sources écrites contemporaines du trésor, qui reposent sur le seul témoignage de Jacques de Vitry.

◂ ▸

Les figures niellées du pied du reliquaire du lait de la Vierge (à gauche) témoignent d'un courant stylistique nouveau en rupture avec le style de la tradition des années 1200 suivie par Hugo. A droite, des détails agrandis du reliquaire-tourelle révèlent plusieurs exécutants et confirment que l'objet, par sa conception architecturale nouvelle, c'est-à-dire gothique, rompt avec la tradition des phylactères réalisés par Hugo et ses premiers successeurs.



2010 : La pérennité assurée

Dans le courant des années 2000, le tarissement des vocations alerte la communauté des Sœurs de Notre-Dame de Namur et fait planer une lourde menace sur le trésor d'Oignies. En effet, selon une convention passée en 1818 avec le dernier prieur d'Oignies, la communauté perpétue l'engagement d'assurer la garde du trésor et son maintien à Namur dans l'attente d'une hypothétique restauration du prieuré. Dans l'intervalle, les Sœurs ont assumé cette tâche depuis deux cents ans avec abnégation et opiniâtreté tout en contribuant à le faire connaître, organisant des visites pour le public et encourageant les chercheurs. Leur attachement au trésor leur est consubstantiel de même qu'est intangible le respect de l'engagement initial. Or, si la communauté namuroise disparaît, le risque est réel de voir le trésor, bien privé, être mis en péril, vendu ou quitter la Belgique.



▲
En 2010, le trésor quitte la salle qui avait été spécialement aménagée en 1952 dans le couvent des Sœurs de Notre-Dame à Namur.

En 2010, face à cette perspective qu'elles refusent et estimant ne plus être en mesure d'accomplir leur mission, les Sœurs namuroises, après diverses consultations, choisissent la Fondation Roi Baudouin pour reprendre le flambeau. Fondation d'utilité publique, celle-ci s'engage par convention à protéger le trésor, à rendre impossible toute aliénation, à le maintenir à Namur et à le rendre accessible au public. La Fondation s'engage également à mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour assurer la sécurité de l'œuvre, restaurer les éléments qui doivent l'être et présenter le trésor au public de manière permanente, ce qui est dorénavant chose faite au Musée des Arts anciens du Namurois. La Fondation a mis en place un comité de gestion composé de spécialistes et d'une représentante de la communauté des Sœurs. Désormais, l'avenir du trésor d'Oignies est garanti.

Le 24 juin 2010 a lieu la ratification de l'acte de cession, en présence de S.A.I.R. le prince Lorenz de Belgique, président d'honneur du Fonds du Patrimoine, lors d'une cérémonie officielle au Palais provincial à Namur. Le 13 septembre 2010, le trésor est transféré au Musée des Arts anciens du Namurois. Pour rendre possible ce transfert et offrir au trésor les conditions exigées suite à son classement, la Fondation a pris en charge la rénovation d'une salle du musée et une vitrine conçue spécialement pour lui, lui offrant toutes les conditions climatologiques et de sécurité nécessaires. Un engagement qu'elle a pris envers les Sœurs de Notre-Dame et qu'elle a à cœur de respecter. Chacune pour sa part, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Province de Namur ont contribué à cette opération de sauvegarde.





▲
Le 24 juin 2010 a lieu la ratification de l'acte de cession, en présence de S.A.I.R. le prince Lorenz de Belgique, président d'honneur du Fonds du Patrimoine, lors d'une cérémonie officielle au Palais provincial de Namur. Le 13 septembre 2010, le trésor est transféré au Musée des Arts anciens du Namurois. Sa pérennité est assurée.


Plat de reliure de l'Évangéliaire avec le Christ en Majesté
Après 1228 - vers 1230



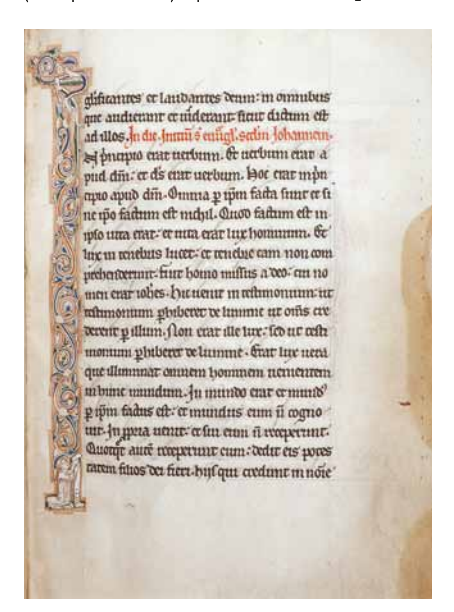
Liste des objets



3-4 Calice dit de Gilles de Walcourt et Patène.
Hugo d’Oignies (inscription gravée sur le rebord du pied du calice). 1228.



1 Plats de reliure de l’Evangéliaire. Hugo d’Oignies (inscription niellée). Après 1228–vers 1230.



glificantes et laudantes deum: in omnibus
que audierant et uiderant: sicut dictum est
ad illos. In die .Innũ s' euugl. sedm Johannem.
In principio erat uerbum. Et uerbum erat a
pud dm̃: et ds erat uerbum. Hoc erat in pri
cipio apud dm̃. Omnia p ipm facta sunt et si
ne ipo factum est nichil. Quod factum est in
ipso uita erat: et uita erat lux hominum. Et
lux in tenebris lucet: et tenebre eam non com
prehenderunt. Fuit homo missus a deo: cui no
men erat iohes. Hic uenit in testimonium: ut
testimonium phiberet de lumine ut omš cre
derent p illum. Non erat ille lux: sed ut testi
monium phiberet de lumine. Erat lux uera
que illuminat omnem hominem uenientem
in hunc mundum. In mundo erat et mund'
p ipm factus est: et mundus eum ñ cogno
uit. In ppria uenit: et sui eum ñ receperunt.
Quotqt autẽ receperunt eum: dedit eis potes
tatem filios dei fieri. hijs qui credunt in nõie

2 Evangéliaire ou Lectionnaire d’Oignies.
Hugo d’Oignies. Après 1228–vers 1230.



5 Reliquaire de la côte de saint Pierre.
Hugo d’Oignies (inscription sur parchemin). 1238.



6 Croix-reliquaire à double traverse. Hugo d’Oignies (attribution). Vers 1228–1230.



7 Petit reliquaire de saint Nicolas. Hugo d'Oignies (attribution). Après 1228–vers 1230.



12 Phylactère de saint Martin. Hugo d'Oignies et atelier. Vers 1230.



13 Gobelet dit de Marie d'Oignies. Hugo d'Oignies (attribution). 1228–1230.



14 Vase-reliquaire. Hugo d'Oignies ou atelier d'Oignies. Après 1228 ou après 1243–vers 1250 (verre: Egypte ou Byzance, XIIe siècle).



15 Vase-reliquaire. Atelier d'Oignies. Après 1243–vers 1250 (verre: Egypte ou Byzance, XIIe siècle).









8 Phylactère de sainte Marguerite.
Atelier d'Oignies. Vers 1235–1240.

9 Phylactère de saint Hubert.
Atelier d'Hugo d'Oignies. Vers 1230–1235.





10 Phylactère de la dent de saint André.
Atelier d'Hugo d'Oignies. Vers 1230–1235.





11 Second phylactère de saint André.
Hugo d'Oignies et atelier. Vers 1230–1235.



16 Reliquaire du lait de la Vierge. Atelier d’Oignies. Après 1243–vers 1250.



17 Pied-reliquaire de saint Jacques le Majeur. Atelier d’Oignies (?). Vers 1250.



18 Pied-reliquaire de saint Blaise. Atelier d’Oignies. Vers 1260.



19 Pyxide-reliquaire. Atelier d’Oignies. Vers 1260–1270.



20 Reliquaire-monstrance. Atelier d’Oignies. Vers 1260–1270.



21 Reliquaire-monstrance. Atelier d’Oignies. Vers 1260–1270.



22 Grand reliquaire-tourelle de saint Nicolas.
Atelier d'Oignies. Vers 1260.







23A-F Coffrets en ivoire. Sicile (siculo-arabe).
Vers 1220–1240.



24 Croix-reliquaire de la Sainte Croix, dite Croix byzantine. Byzance (XIIe siècle), Italie ou Acre (vers 1216–1220) et atelier d'Oignies.
Après 1228–ou vers 1250.



25 Autel portatif dit de Jacques de Vitry.
Atelier indéterminé (Acre?). Vers 1216–1220.



26 Tryptique-reliquaire. Atelier d'Oignies (?).
Vers 1230.



27 Mitre en parchemin. Ecole indéterminée (Italie ou Palestine ?). 1216 ou peu après.



28 Mitre brodée d'or. Angleterre. 1216 ou 1220–1230.



29 Manipule brodé d'or. Angleterre (?). 1216 ou après.



30 Crosse en ivoire (partim). Sicile. Vers 1216.



31 Anneaux épiscopaux (partim). Ecole indéterminée (Italie ou Palestine?). 1216–1240.



32 Reliquaire de saint Barnabé. Ecole mosane, orfèvre de Namur (?). Vers 1320-30–1350.



33 Vierge à l'enfant, statuette en ivoire.
Ecole française (?). Vers 1240.



34 Ciboire-monstrance. Atelier indéterminé (Namur?).
1380–1400 (?).



35A-C Reliquaires émaillés. Hongrie. Seconde moitié
du XVII[e] siècle.



36A Un petit coffret rectangulaire.



36B Une bourse en tissu brun.



36C Pale en velours rouge avec Crucifixion.



36D Pale en soie rouge avec Ecce Homo.



36E Fragment de soie orientale.



36F Fiole-reliquaire en cristal de roche.



36G Reliquaire-monstrance. Atelier d'Hugo d'Oignies ou atelier d'Oignies. Vers 1230–40 ou vers 1250.

Table des matières

Bibliographie

Autour de Hugo d'Oignies, sous la direction de Robert Didier et Jacques Toussaint, Monographies du Musée Provincial des Arts du Namurois, Société archéologique de Namur et Service de la Culture de la Province de Namur, Namur, 2003.

Albert d'Haenens, « Le trésor d'Orfèvrerie ou la prière gothique. Hugo D'Oignies », in *Sept Merveilles de Belgique*, Bruxelles, 1978.

Fernand Courtoy, « Le trésor du prieuré d'Oignies aux Soeurs de Notre-Dame à Namur et l'œuvre du frère Hugo », in *Bulletin de la Commission royale des Monuments et Sites*, partie III, 1951–1952, p. 121-256.

André Lanotte, « Musée diocésain de Namur et Trésor de la cathédrale. Le Trésor d'Oignies », in « Musées de Namur », collection Musea Nostra, 10, Bruxelles, 1988, p. 29-43.

Jacques Toussaint, *Le trésor d'Oignies à l'exposition de Charleroi de 1911*, Namur, 2011.

La protection du patrimoine

La **Fondation Roi Baudouin** œuvre depuis près de 25 ans à la sauvegarde et la protection de notre patrimoine. Son Fonds du Patrimoine acquiert, d'une part, des œuvres d'art et documents historiques qu'il met en valeur et rend accessibles à tous. Sa collection est répartie entre plus de 20 institutions publiques disséminées dans l'ensemble du pays. Avec l'aide de nombreux mécènes, le Fonds a pu, au fil des années, rassembler une riche collection constituée de 7.000 œuvres et 6 fonds d'archives.

Des mécènes partagent, d'autre part, le souci de la Fondation quant à la sauvegarde du patrimoine. Ils peuvent s'adresser au Centre de Philanthropie de la Fondation avec leurs questions et leurs souhaits ou pour obtenir tout conseil quant à la réalisation de leur projet. Les différentes possibilités et outils sont examinés ensemble. Si le philantrope souhaite associer la Fondation à son projet, celle-ci élaborera avec lui une formule sur mesure. Des projets très variés ont ainsi pu être menés à bien : la pérennisation de collections d'oeuvres et de documents, de bâtiments historiques ou d'éléments de notre patrimoine naturel, l'encouragement de groupes cibles à entrer en contact avec le patrimoine ou encore la restauration d'éléments significatifs de notre patrimoine mobilier et immobilier.

La Fondation Roi Baudouin est une fondation d'utilité publique qui soutient des projets ou des personnes agissant en faveur d'une société meilleure. Elle souhaite contribuer durablement à davantage de justice, de démocratie et de respect de la diversité. Fondation indépendante et pluraliste, habilitée à recevoir des dons, legs ou donations, elle a vu le jour en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du roi Baudouin.

Pour plus d'informations

Fondation Roi Baudouin : www.kbs-frb.be
Domaine d'action « Patrimoine » : www.patrimoine-mobilier.be
Contact : Anne De Breuck, debreuck.a@kbs-frb.be, tél. +32 2 549 61 54

Afin de pouvoir continuer à développer son action dans le domaine du patrimoine, la Fondation Roi Baudouin compte sur le soutien de toutes celles et ceux qui partagent son intérêt pour le patrimoine. Les dons et legs permettent de mener des actions qui auraient été impossibles sans ces moyens supplémentaires que la Fondation accepte avec reconnaissance. Les dons peuvent être versés sur le numéro de compte 000-0000004-04 avec la communication « patrimoine mobilier ».



Le Trésor d’Oignies

Un trésor d’orfèvrerie prestigieux et raffiné

Une des sept merveilles de Belgique

Une projection au cœur du Moyen Age!

